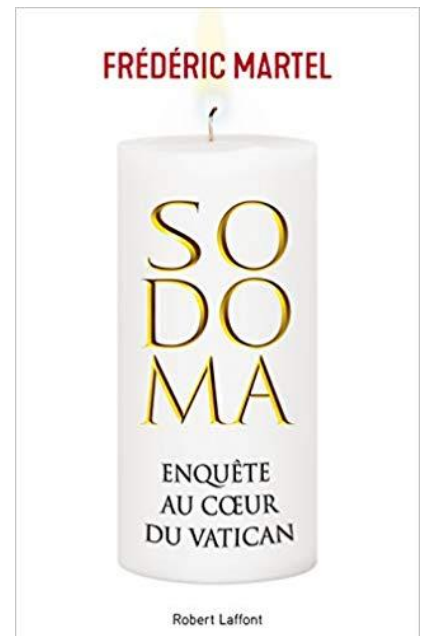


Double vies



Rien de plus stimulant que la contradiction. Je soupçonne le présentateur de *Sodoma*¹ dans *Cathobel*², éditorialiste, de vouloir en dissuader la lecture : après l'éloge (les pays visités par dizaines, les interviews par centaines³), viennent deux coups de sabot : « la sociologie n'est pas une science exacte », puis « cette enquête ne permet pas d'affirmer de manière infaillible que les cardinaux seraient majoritairement homosexuels ». Cible manquée ! Le propos de ce travail de journalisme et de ... sociologie n'est pas un décompte de prélats, mais bien la double vie de plusieurs ! Passez, délicat lecteur catho, rien à tirer de cette monumentale enquête sinon quelque inutile écœurement, sinon, pour François (mais qui le prétendra ?) une aide à sa réforme de l'Église. Voilà qui pousse évidemment à faire le détour. Je n'en suis pas sorti indemne. C'est le désagrément que je vous souhaite.

Que les fonctionnaires de telle administration, prenons la Vaticane, soient pour beaucoup homophiles ou même homosexuels, cela ne me regarde pas et m'indiffère. À chacun son orientation ! Que celui-ci préfère tel moiré de pourpre et celui-là telle finesse de dentelle, basta ! Du moment que cela n'interfère pas dans la gouvernance de l'Église, dans ses recommandations de conduite morale. Mais là, question, questions ! Car ce qui sourd progressivement, c'est une malade hypocrisie au sujet de la sexualité et c'est le rôle pervers que joue dans l'exercice du pouvoir clérical un mixte paradoxal d'homosexualité et d'homophobie.

Au fil de sa documentation foisonnante (630 pages !), Frédéric Martel pose de courtes synthèses.⁴ Je relève : « Derrière la majorité des affaires d'abus sexuels se trouvent de prêtres et des évêques qui ont protégé les agresseurs en raison de leur propre homosexualité et par peur qu'elle puisse être révélée en cas de scandale. La culture du secret qui était nécessaire pour maintenir le silence sur la forte prévalence de l'homosexualité dans l'Église a permis aux abus sexuels d'être cachés et aux prédateurs d'agir. » (p. 117) – « Dans la prostitution à Rome entre des prêtres et des *escorts* arabes, deux misères sexuelles s'accouplent : la frustration sexuelle abyssale des prêtres catholiques⁵ trouve écho dans la contrainte de l'Islam qui rend difficiles pour un jeune musulman les actes hétérosexuels hors mariage ». (p. 156) – « Les cardinaux, les évêques et les prêtres les plus *gay friendly* parlent peu de la question homosexuelle et sont généralement hétérosexuels. » (p. 150) – « Les prêtres et les théologiens homosexuels sont beaucoup plus enclins à imposer le célibat des prêtres que leurs coreligionnaires hétérosexuels. Ils sont volontaristes et très soucieux de faire respecter cette consigne de chasteté, pourtant intrinsèquement contre nature. » (p. 209) – « La majorité des nonces sont homosexuels, mais leur diplomatie est essentiellement homophobe. Ils dénoncent ce qu'ils sont. » (p. 357)

¹ Frédéric MARTEL, *SODOMA, Enquête au cœur du Vatican*, Ed. Robert Laffont, Paris, 2019

² Édito : *Ni surestimer, ni minimiser*, signé Christophe HERINCKX, 5 mars 2019, site Cathobel : www.cathobel.be/2019/03/05/ni-surestimer-ni-minimiser/

³ Quatre ans d'enquête en trente pays ; 1500 entretiens ! Sur le même sujet, on se souviendra aussi d'une autre publication du journaliste Carmelo ABBATE, *Sexe au Vatican, Enquête sur la face cachée de l'Église*, Ed. Michel Lafon, 2011. Extraits sur www.pretresmaries.eu/pdf/fr/387-Abbate.Sipe.Barbero.fr.pdf (NDLR)

⁴ J'emprunte ces extraits à la liste de 14 items retenus par Étienne dans *La lettre de la Communauté*, 44e année, 2019, n° 142, *Dossier Sodoma*, pp. 9-21. <https://ccl-be.net/lettres/lettre142.pdf>

⁵ L'auteur souligne : « *Davantage que le besoin de sexe de ces célibataires placardés, ce qui est le plus important, c'est leur besoin d'amour et de tendresse.* » Étienne, p. 16. La remarque est-elle audible par les gardiens de la règle du célibat ?

Première conclusion : si je respecte les vies privées, je ne pourrai plus écarter la vraisemblable hypothèse que, dans les jeux du pouvoir vaticanesque (dans les promotions et les évictions, les connivences et les confrontations) et dans le ressassement d'une morale sexuelle indéfiniment rigoriste, pèsent dangereusement l'homophobie de plusieurs, notamment celle d'homosexuels refoulés, et l'obsession panique de dissimuler des relâchements privés sous une rigidité affichée. J'y perds en naïveté – il en reste –, en confiance, c'est plus douloureux, mais je ne prétends pas divine une religion humaine et espère toujours que la norme soit définie, dans l'Église aussi, par des gens... normaux.

Des amitiés pourraient-elles avoir interféré dans les orientations d'*Humanae Vitae* ? Il nous faut remonter au milieu du 20e siècle où se profile un type d'homosexuel chrétien dont un certain Jacques Maritain fut le modèle : une amitié passionnelle avec Psichari, "fatale", une proximité avec Paul VI. L'homosexualité est pour lui un mal mystérieux, débouchant sur un amour "stérile" dont le seul remède est l'abstinence. « L'homosexualité sublimée, sinon refoulée, se traduit souvent par le choix du célibat et de la chasteté et, plus souvent encore, par une homophobie intériorisée. Or c'est dans cette atmosphère et ce mode de pensée du code Maritain qu'ont grandi la plupart des papes, des cardinaux et des évêques âgés de plus de soixante ans aujourd'hui. »¹ Rappelons aussi la proximité de Paul VI avec Jean Guittou, invité comme expert au Concile, dont il aura pu apprécier cette envolée : « Il y a quelque chose qui est supérieur à l'amour de l'homme pour la femme, c'est la camaraderie. L'amour de David pour Jonathan, d'Achille pour Patrocle... »

Deuxième conclusion : peut-on ignorer ce contexte en réinterrogeant la propension de Paul VI à refreiner les avancées du concile, son exclusion des ordres du jour de la question du célibat presbytéral, la sévérité d'*Humanae Vitae* (1968, "relations" autorisées si procréation), de *Persona Humana* (1975, leur interdiction avant le mariage). Impossible désormais d'entendre cette focalisation sur la sexualité et ces tendances restrictives sans interroger les schémas mentaux et psychologiques des décideurs du moment. Déplacé de crier au scandale, mais bien indiqué d'aborder ces solennels énoncés avec un paisible discernement.²

Terminons en compagnie de Laurent Lemoine³, théologien et psychanalyste, interrogé sur la "double vie" dévoilée de certains clercs. « Si par double vie, on entend que le prêtre a droit à un bout de vie privée, comme tout être humain, qui n'est pas la même "relationalité" ou le même comportement quand il est avec sa famille, des amis, ses paroissiens, quand il prêche ou célèbre la messe, quand il prie chez lui, quand il est en congés, en repos légitime pour s'autoriser quelques loisirs nécessaires, alors, il me semble évident que, oui, tous les prêtres ont une double vie, voire triple ou quadruple, comme toute personne humaine en vie professionnelle puis, chez elle, dans son intimité partagée, ou pas... C'est juste une question de santé et d'équilibre. » (p. 16)

Mais à propos des révélations ou suggestions de Frédéric Martel ? « Après avoir été, il faut bien le dire, atterré par l'ampleur supposée des incohérences entre, d'une part, le discours public très exigeant sur l'éthique sexuelle et familiale et, d'autre part, la dépravation de certains comportements cachés, surtout ceux qui impliquent des tiers (migrants, gardes suisses...), c'est l'organisation du système en rhizome qui m'a le plus interpellé. Là, le cran de sureté aurait apparemment sauté depuis longtemps : conséquences sur la politique internationale, sur les nominations épiscopales, etc. À en croire Frédéric Martel, sexualité – pouvoir – sacré s'appellent l'un l'autre, sont interdépendants, à une exception près, l'apparence, ce que François nomme l'hypocrisie ». (p. 17) « Le cléricalisme dont le pape stigmatise les méfaits est construit sur le phénomène psychique de la jouissance. La "double vie" en est un des symptômes. Jouir suppose une Loi, ici celle des lois, normes, usages ecclésiastiques. Jouir n'est dès lors plus une question de plaisir,

¹ *Sodoma*, p. 19. Se souvenir de ce que les deux frères dominicains Philippe se prévalaient aussi de cette doctrine de l'amitié – amour, mais pour couvrir les ignobles abus que l'on sait, notamment sur des religieuses.

² *De l'irradiation de la doctrine catholique de la procréation par les couples Maritain* (avec Ernest en fulgurante "amitié – amour", avec Raïssa en "pacte de chasteté"). Ne serait-ce pas là un sujet de fin d'étude bien fécond pour séminariste célibataire ?

³ *De l'urgence de revaloriser une authentique culture de l'intime*, Propos recueillis par Gino HOEL, *Goliath Hebdo*, n° 571, semaine du 11 au 17 avril 2019.

mais de forçage par la transgression de la barrière du principe du plaisir : la loi à laquelle les autres sont soumis, qu'ils doivent respecter, est la loi dont je me dispense. » (p. 18)

Pour nos sociétés désormais obsédées de surveillance et pour l'institution catholique obsédée de longue date de sacralisation de son personnel, Laurent Lemoine plaide pour une "double vie" mais tout à l'opposé des graves dérives évoquées. Laissons-lui cette dernière conclusion : « Sans faire de généralisations abusives – et là, j'ai du mal à apprécier l'ampleur de la catastrophe suggérée par Frédéric Martel – j'ai envie de dire qu'il serait valable de revaloriser une authentique culture de l'intime trop absente de la société civile comme de la société ecclésiastique. » (p. 18)

Trébucher en étonnements, s'enliser en écœurements, mais se retrouver invité à rencontrer le système et la pensée ecclésiastiques avec une lucidité renouvelée, invité aussi à s'accorder à soi-même et à tout un chacun un espace de liberté, une saine "double vie", voilà un bout de chemin qui ne me semblait pas à snober, avec l'appui de la sociologie, si peu fiable soit-il – comme l'on sait.

Jean-Marie CULOT

Article publié dans la revue *Hors-les-Murs* n° 156, juin 2019

